# Théâtre Français. *Le Tartuffe*, *Les Fausses confidences* [extraits].

Depuis quelques jours on a répandu le bruit que les grands théâtres auraient, chaque semaine, une représentation brillante honorée de la présence de leurs majestés impériales : le vendredi était désigné pour le beau jour de l'Opéra ; le lundi devait être la fête du Théâtre Français ; on promettait même à l'Opéra-Comique un heureux mercredi : cet espoir flatteur ne s'est pas toujours réalisé ; mis il a produit de véritables avantages pour les auteurs et pour les spectateurs. Dans une si douce attente, tous les acteurs ont redoublés du zèle ; les chefs se sont trouvés à leur poste ; les spectateurs sont accourus en foule, ils ont eu un meilleur spectacle ; les recettes ont été abondantes : ainsi l'Empereur ne fait pas seulement du plaisir quand on le voit, il fait encore du bien quand on l'attend.

La représentation de lundi s'est ressentie de cette attente : sans le désir et l'espérance d'y voir les objets qu'on révère et qu'on aime, l'assemblée eût été moins nombreuse et la pièce moins bien jouée. L'espoir et le désir ont été trompés ; mais il en est du moins résulté un théâtre très plein, un spectacle monté aussi bien qu'il peut l'être, et le chef-d’œuvre de Molière représenté comme il devrait l'être toujours.

Grandmesnil jouait le rôle d'Orgon ; cet acteur prêt à nous échapper augmente nos regrets chaque fois qu'il se montre ; il confirme le galant adage de l'Opéra-Comique :

L'astre du jour à son déclin

A souvent l'éclat de l'aurore.

Mlle Devienne, dans le rôle de Dorine, joignait à l'expérience d'un talent consommé toute l'ardeur d'une pensionnaire qui veut forcer la comédie à l'admettre dans la société, Mlle Mars ne quitte gère le rôle de Marianne : elle y est si aimable ! Ce jour-là elle y était, s'il est possible, plus aimable qu'à l'ordinaire. On ne peut avoir plus de décence, de finesse et de grâce que Mlle Leverd dans le rôle d'Elmire ; elle n'avait garde de négliger cette occasion : il n'en est aucune qu'elle ne mette à profit ; les rôles lui manquent plutôt qu'elle ne maque aux rôles. Assez jeune pour avoir du terrain à disputer aux plus âgées, c'est déjà une ancienne par la réputation et par le talent.

Armand est aujourd'hui le plus joli amoureux qu'il y ait sur tous les théâtres de l'Empire, où ils commencent à devenir rares. Dans la scène de la brouillerie, il a une sensibilité une chaleur, une vérité de dépit qui l'égalent aux meilleurs acteurs que l'on ait connus dans cet emploi. Le rôle de Mad. Pernelle est le triomphe de Mlle Thénard ; elle y est d'un naturel exquis, et d'un comique parfait. Baptiste aîné joue le Tartuffe au gré du public et le jouerait peut-être mieux encore s'il ne voulait pas le jouer si bien : on n'a jamais vu d'acteur se donner tant de peine pour vouloir moins qu'il ne vaudrait sans aucun effort. Desprez s'est fait applaudir dans le rôle du frère d'Orgon, qu'il débite avec beaucoup d'énergie ; et Michelot s'acquitte du petit rôle de Damis en acteur capable d'en jouer avec succès de plus considérables. (...)

Geoffroy.